

Enrica Galazzi, Marisa Verna et  
Maria Teresa Zanola (éds.)

**« Tout le talent d'écrire  
ne consiste après tout que  
dans le choix des mots »**

**Mélanges d'études  
pour Giuseppe Bernardelli**

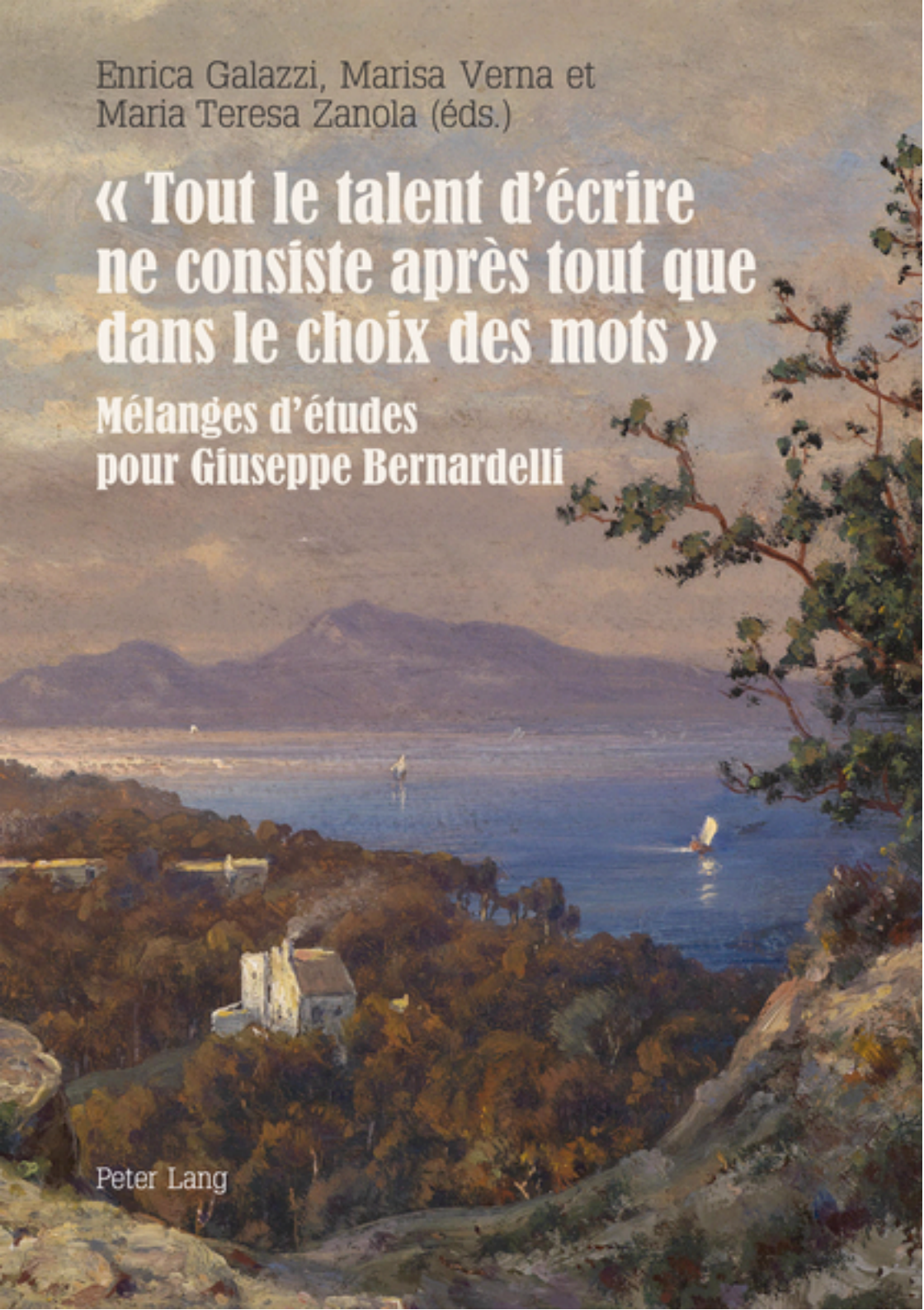
Peter Lang

Enrica Galazzi, Marisa Verna et  
Maria Teresa Zanola (éds.)

**« Tout le talent d'écrire  
ne consiste après tout que  
dans le choix des mots »**

**Mélanges d'études  
pour Giuseppe Bernardelli**

Peter Lang



## Avant-propos

Les qualités des études critiques de Giuseppe Bernardelli sont nombreuses, mais nous croyons pouvoir les résumer en une triade quelque peu paradoxale : la finesse, l'acribie et la liberté. En effet, acribie et finesse ne sont pas nécessairement liées entre elles, un bon philologue pouvant manquer de ce 'sentiment' des textes qui seul conduit à l'herméneutique des œuvres littéraires. De son côté, le critique peut parfois négliger, ou du moins prendre un soin moins assidu aux questions apparemment 'anodines' de la philologie. La liberté ne vient pas ici tout simplement ajouter de la contradiction au paradoxe, mais bien plutôt jeter un pont entre la précision minutieuse et l'intuition fulgurante. La poésie n'existe, en effet, pour Giuseppe Bernardelli, que dans la dynamique vivante de deux points de repère incontournables : la *contrainte formelle* et la *liberté de l'esprit humain*. Comme Charles Baudelaire le savait très bien, en effet, l'art de la langue jouit des « bénéfiques éternels de la contrainte »<sup>1</sup>, bien qu'il reste, après tout, le témoignage le plus éclatant de la liberté humaine. Nous y reviendrons.

Spécialiste reconnu de la poésie symboliste, Giuseppe Bernardelli a consacré de nombreux travaux à l'élément formel de l'écriture. Dès ses premières études, la dimension métrique jouit en effet d'une attention minutieuse et lucide ; dans *Giochi tecnici nel simbolismo francese: sul genere della rima*<sup>2</sup>, par exemple, il est clairement montré que le genre d'une rime n'est pas sans marquer en profondeur la dimension sémantique et même esthétique d'un poème, ce que démontre aussi son essai sur la manière symboliste de Verlaine<sup>3</sup>. Son travail sur les traductions italiennes de Baudelaire (le premier en absolu sur ce sujet) vise aussi à une analyse de la *matière* linguistique de l'œuvre poétique, de son humble nature de *texte* (car, après tout, les poèmes ne se font pas avec des idées, mais avec des

---

1 Charles Baudelaire, *L'Art romantique, Théophile Gautier*, in *Œuvres complètes*, t. II, Gallimard, Paris, 1976, « Bibliothèque de la Pléiade », p. 119.

2 *Aevum*, XLVII, 1973, 1-2, p. 137-143.

3 « Verlaine e la maniera simbolista », *Aevum*, XLVII, 1973, 1-2, p. 125-136.

mots)<sup>4</sup>. Le philologue ne quitte jamais le critique et dans des études restées originales et innovatrices Giuseppe Bernardelli reconstruit l'histoire (philologique) de catégories souvent assumées dans l'histoire littéraire sans trop d'enquêtes sur le terrain. Nous pensons aux études sur le concept de Symbolisme et Décadence (*Simbolismo francese: storia di un concetto*, 1978, et *L'École décadente: aspetti del costume letterario parigino di fine Ottocento*, 1975)<sup>5</sup>, dans lesquelles Bernardelli démontre que rien n'autorise à penser à l'existence de deux écoles distinctes, sinon la volonté de certains poètes de se situer en antagonistes par rapport à des rivaux, qui pourtant répondent aux mêmes instances littéraires (thématiques et, de nouveau, formelles). L'histoire des textes, de la langue mais aussi l'Histoire tout court lui servent de points de repères pour ne jamais glisser dans le sentier dangereux des interprétations gratuites.

Les travaux sur Corbière, poète délaissé au moment où Bernardelli commence à s'en occuper, vont dans la même direction, car là aussi, une distinction spécieuse, indifférente à la nature concrète (et spirituelle) des textes pousse à identifier Corbière avec un soi-disant pré-Symbolisme, alors que le Symbolisme français est un phénomène unitaire et cohérent, gigantesque il est vrai, mais unitaire<sup>6</sup>.

La forme n'est pas, toutefois, toute la poésie. Comme il l'a si bien démontré dans son travail théorique le plus important (*Il testo lirico: logica e forma di un tipo letterario*)<sup>7</sup> « nature lyrique et nature poétique sont des entités distinctes et non concentriques »<sup>8</sup>. Encore : « [le texte lyrique] est spontanément métaphorique *car il est libre* »<sup>9</sup>; à propos de la hardiesse de certaines expressions rimbaldiennes : « rien, à la rigueur, n'est révélé. Le

---

4 On se réfère ici à la célèbre réplique de Mallarmé à Degas, qui se plaignait de ne pas réussir à faire des poèmes, tout en ayant beaucoup d'idées : « Ce n'est point avec des idées, mon cher Degas, que l'on fait des vers. C'est avec des mots ». Cité dans Paul Valéry, *Variétés*, V, xx.

5 *Simbolismo francese: storia di un concetto*, Milano, Cisalpino-Goliardica, 1978; *L'École décadente: aspetti del costume letterario parigino di fine Ottocento*, in *Contributi dell'Istituto di filologia moderna. Serie francese*, VIII, 1975, p. 262-299.

6 *Tre studi su Tristan Corbière*, Udine, G. A. Benvenuto, 1983.

7 Vita e Pensiero, Milano 2002.

8 *Ibid.*, p. 309. Nous soulignons.

9 *Ibid.*, p. 266.

vol ou l'élan lyrique ne sont pas un accès à la connaissance, mais l'affirmation de la liberté de l'esprit humain »<sup>10</sup>. Ce qui revient à accorder au texte lyrique une importance à la fois moindre (il ne révèle rien, il ne représente pas une orphique connaissance absolue) et majeure (il est libre) qu'on ne le fait habituellement.

Nous n'avons pas oublié l'attention amoureuse – car tel est le mot – que Bernardelli a consacrée au roman proustien. Sans vouloir compter les nombreuses et toujours fructueuses conversations personnelles que nous avons eues avec lui sur ce sujet, nous nous bornerons à mentionner son *Proust e il romanzo della coscienza*<sup>11</sup>, où toutes les innovations structurales de la *Recherche* sont finement analysées, mais où, surtout, Bernardelli restitue à Proust sa stature de « classique ». Sa conclusion revient à cette reconnaissance de la liberté de l'esprit humain que nous avons mentionnée au début de cet avant-propos :

[remplie] de choses, de personnages et de lieux caractérisés de manière très précise et nette, la *Recherche* est le livre d'un moi qui revient constamment des objets du monde vers son centre, se renfermant – et enfermant idéalement son lecteur – dans le cercle de la vie de l'esprit.<sup>12</sup>

Les études de critique littéraire qui sont réunies ici visent à rendre hommage à cette finesse, à cette acribie, à cette liberté : à cet amour des mots, qu'il faut savoir choisir, mais qui nous rendent tous, définitivement, libres. Nous les laissons parler, car toutes manifestent, de manière différente et s'appliquant à des auteurs différents, cette humilité face au texte que Bernardelli a toujours pratiquée. De la théorie à l'histoire littéraire, de l'analyse d'un style à la découverte philologique, tous les essais que nous publions dans ce volume se mettent à l'écoute de son enseignement : faits de matière et d'esprit, les mots sont toute la poésie.

Marisa Verna

---

10 *Ibid.*, p. 267.

11 In *Marcel Proust. Proust e lo spazio*, dir. Marisa Verna et Alberto Frigerio, Milano, Educatt, 2009, p. 13-27.

12 *Ibid.*, p. 27.